

Rapport sur les Beaux-Arts en Suisse en 1862

Autor(en): **Effinger, R. d'**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **14 (1862)**

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-549616>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

belles, probablement de l'*Otodus obliquus*, Agass. et du *Lamna elegans*, Agass.

Nous signalerons comme très curieuses des plaques couvertes de foraminifères qui nous paraissent appartenir au genre *Clavulina corrugata* de Deshayes.

Outre les empreintes de poissons, on trouve sur les plaques des coquilles de *Cyrena* et des plantes.

Parmi les plantes, nous avons recueilli beaucoup de feuilles de monocotylédonées; des tiges végétales transformées en lignite; des feuilles de palmier, etc.

Du reste, ce dépôt de schistes bitumineux n'a encore été exploité par les habitants que sur de très petites étendues, près de Froide-Fontaine et de Charmois; tout nous fait donc espérer que si des travaux plus considérables sont entrepris, nous trouverons encore des pièces intéressantes pour la paléontologie.



RAPPORT SUR LES BEAUX-ARTS EN SUISSE EN 1862,






par M. R. D'EFFINGER, de Wildegg.

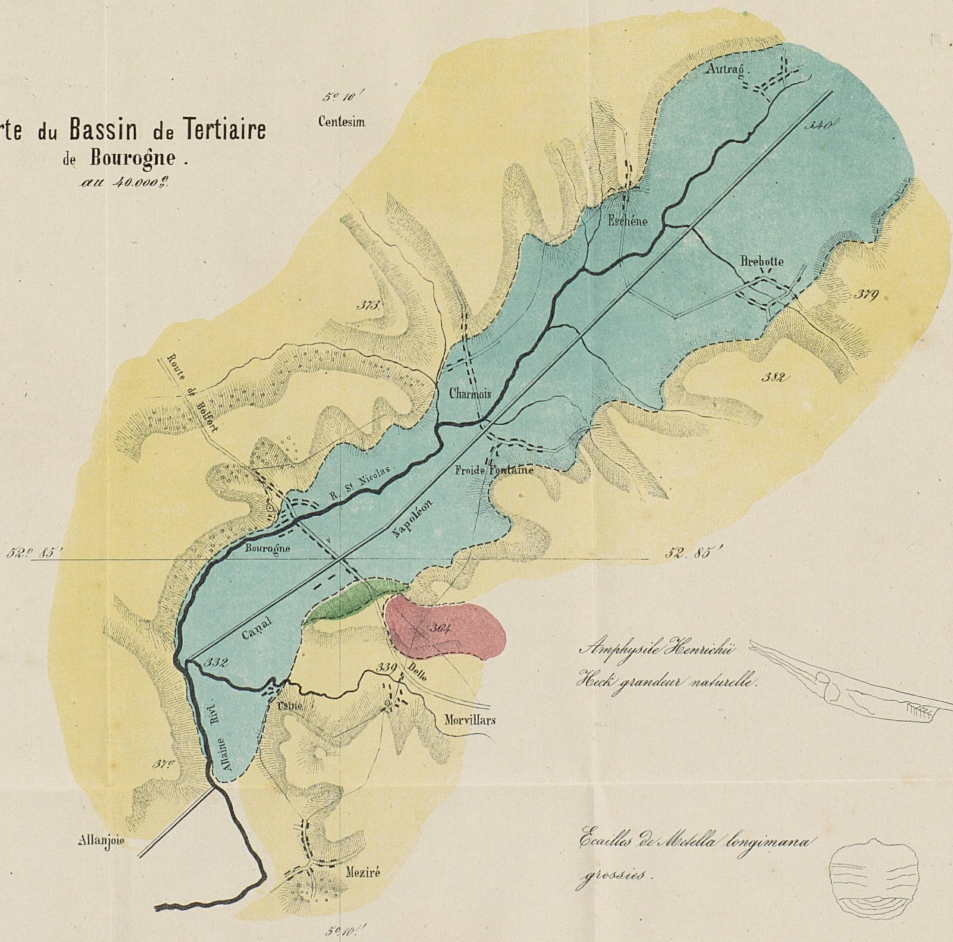
Messieurs,

Quelques membres de votre Société m'ont exprimé la demande de faire à cette assemblée un rapport succinct sur l'état des beaux-arts en Suisse et sur le succès de nos artistes à l'étranger. Quoique je sente que votre temps doit être très précieux et qu'il est peut-être indiscret qu'un membre honoraire prenne la parole, je ne puis cependant résister à la tentation de vous adresser quelques mots, ne fût que pour m'assurer l'appui de cette Société distinguée pour le but que je me propose et qui consiste à relever, autant que mes faibles moyens de persuasion me le permettent, l'importance des

Carte du Bassin de Tertiaire
de Bourgogne.
au 40.000^e.

52° 10'
Centesim

- Molasse 
- Tertiaire {
 - Ponddingne 
 - Calcaire d'eau douce avec planorbes et lymnées 
 - Schistes à poissons 
 - Jurassique (Petracrien) 



Amphipsde Henrichi
Hack grandeur naturelle.



Coquilles de Murella longimana
grossies.



beaux-arts aux yeux de nos populations. Nous ne devons pas nous dissimuler que, malgré un réveil incontestable, les deux parties de notre beau pays de Berne ont encore besoin d'un certain stimulant pour se mettre sous le rapport de la culture des beaux-arts au niveau des autres cantons de la Suisse. Rarement on trouve un nom bernois parmi les coryphées de l'art. Je sais bien que nous rencontrons de louables exceptions; que les Jurassiens peuvent se glorifier du beau talent de leur graveur Pelée, du génie vraiment artistique que M. Carraz déploie dans l'ornementation de ses meubles qui viennent de lui valoir une médaille à l'exposition de Londres; que l'ancien canton a donné le jour à un des plus beaux talents de l'époque, à M. Anker d'Anet, dont nous venons d'admirer au musée de Neuchâtel la *Prière de l'après-dînée*; que les sculptures en bois de quelques artistes oberlandais ont été distinguées à l'exposition de Londres, et qu'il est sorti des ateliers de MM. Stantz et Muller, de Berne, des vitraux peints qui ont trouvé leur chemin jusqu'au Japon et jusqu'en Australie. Mais on remarque avec quelque peine que, dans la section de l'exposition internationale de Londres spécialement destinée aux beaux-arts (les sculptures en bois étant rangées parmi les objets industriels), Berne n'ait envoyé que quelques ouvrages d'un défunt, deux aquarelles de feu M. Juillerat, tandis que la ville seule de Genève a eu plus de vingt exposants, parmi lesquels des Calame, des Diday, et que les cantons de Vaud, de Neuchâtel et de Lucerne étaient dignement représentés. Nous rencontrons, il est vrai, dans le catalogue, le nom d'un M. Imer; serait-il ressortissant de la Neuveville? dans ce cas, nous rétracterons volontiers notre assertion.

En général, l'exposition de Londres a donné une idée très imparfaite de l'état des beaux-arts en Suisse. Il y avait, en premier lieu, deux salles contenant les tableaux suisses, l'une dans l'édifice principal, l'autre dans l'annexe, ce qui ne permettait pas d'embrasser toute la collection d'un seul coup d'œil. En second lieu, quelques-uns de nos premiers artistes

suisses n'avaient pas exposé ; nous n'y avons vu ni des Kohler, ni des Girardet, ni des Vautier, ni des Robert.

Si le prince royal de Prusse n'avait eu l'obligeance d'envoyer depuis Berlin au palais de l'exposition la *Halte de chasseurs de chamois*, par M. Albert de Meuron, il n'y aurait pas eu une seule composition de figures d'une certaine importance, car les tableaux de genre du peintre soleurois Buchser, portant le cachet de la peinture espagnole, avaient plutôt le caractère d'ébauches spirituelles que de tableaux finis, et les charmantes scènes de mœurs de M. Van Muyden se perdaient presque dans la profusion des paysages qui distinguaient surtout notre exposition, et dont quelques-uns étaient très beaux. Plusieurs artistes suisses de talent figuraient dans les nationalités étrangères. Charles Gleyre, entre autres, a expédié avec les envois de France ses *Illusions perdues*, toile qu'on estime être une des perles de l'exposition ; les frères Tschagggeny, Neuchâtelois d'origine, ont pris rang parmi les peintres belges, et les statuaires Vela et Imhof parmi les sculpteurs italiens. Une statue en marbre de feu M. Pradier, Genevois de naissance, a trouvé place parmi les sculptures françaises. La Suisse, dans la place qui lui était assignée, n'a exposé, en fait d'ouvrages plastiques, que quelques bustes en plâtre et en marbre, et un chambranle et dessus de cheminée ornementé par le sculpteur tessinois Rossi. Les visiteurs qui voyaient ces pauvres échantillons, ne se seraient jamais douté que nous possédons quelques sculpteurs de premier ordre. Quant aux tableaux historiques, ils ont fait entièrement défaut. Je sais qu'il n'en existe pas beaucoup en Suisse ; cependant si nous avions, à l'instar de la France et de la Belgique, mis à contribution nos musées, il n'y aurait pas eu un manque complet. Nos artistes ont été obligés d'agir par eux-mêmes, d'envoyer des ouvrages préparés pour la vente, ce qui donnait à notre exposition suisse un peu le caractère d'un bazar.

Vous voyez, Messieurs, qu'il y a encore quelque chose à faire pour la réputation artistique de notre pays, et en particulier de notre canton. M. J. Tschudy, dans un nouvel

itinéraire qu'il vient de publier cette année, cite comme peintres bernois MM. König, Wyss et les deux Lory, artistes qui reposent depuis vingt ans dans la tombe. C'est un puissant appel à la génération actuelle de faire en sorte que, dans une nouvelle édition de son ouvrage, l'auteur ne soit plus obligé d'évoquer les ombres des trépassés. Un artiste qui faisait honneur à notre canton et qu'Horace Vernet, qui l'a rencontré à Hyères, a su apprécier, M. Simon, de Berne, vient de succomber à une maladie de poitrine.

Nous n'avons malheureusement pas chez nous des particuliers d'un goût assez prononcé et d'une fortune assez large pour faire de grandes dépenses dans les arts, comme nous en connaissons un à Schaffhouse, qui à lui seul vient de commander trois grands tableaux à des peintres éminents, et deux statues en marbre à deux de nos meilleurs statuaires.

Nous n'avons pas, sans en excepter la capitale, des populations citadines tellement pénétrées du sentiment des beaux-arts, qu'elles s'imposent, pour y satisfaire, de grands sacrifices pécuniaires, comme Aarau, ville guère plus importante que Bienne, qui vient d'acheter à la dernière exposition des objets d'art pour 6,000 fr., ou comme Winterthur, se disposant, non content d'avoir orné la nouvelle maison d'école de belles statues, d'ériger à la mémoire de M. Furrer, ancien président du Conseil fédéral, un monument splendide, où deux statues de femmes, la Justice et la Liberté, poseront une couronne de laurier sur le buste du défunt. Nous ne possédons pas l'opulence des Bâlois, qui décorent leurs demeures avec des chefs-d'œuvre de peinture et de sculpture; nous n'avons pas l'élan patriotique des Neuchâtelois, qui, en moins de rien, réunissent par souscription particulière une somme suffisante pour ériger en face de leur intéressant musée de peinture un édifice destiné à renfermer deux grandes salles d'exposition et deux salles pour une collection de plâtres.

Mais si nous n'avons pas tous ces avantages, nous en possédons un qu'aucun autre canton de la Suisse ne peut nous disputer, celui des masses, puisque l'Etat de Berne contient

une population qui approche d'un demi-million. Si ses habitants sont en général plus adonnés aux soins de l'agriculture et aux occupations pratiques qu'à des besoins purement intellectuels, il doit pourtant se trouver dans le nombre beaucoup d'hommes d'élite qui, au-dessus des besoins de la vie matérielle, peuvent s'élever à de plus hautes aspirations. Il s'agit de les trouver et de réunir leurs efforts, qui bientôt rendront à notre canton, dans le domaine de l'art, le rang qui lui est dû en raison de sa grandeur, de son étendue, et je dirai de son passé, qui fournit de si beaux sujets à la peinture historique.

Tel est le but que la Société des beaux-arts se propose, et si, jusqu'à présent, elle est encore fort loin d'y atteindre, il faut se rappeler qu'elle est de nouvelle création et que, pour grandir, il lui faut le concours incessant et soutenu des amis des arts.

L'année prochaine, il se présentera à elle une excellente occasion pour se rendre utile et pour bien mériter de la patrie.

Il était, il y a déjà quelque temps, question d'élever sur le champ de bataille de Neuenegg un obélisque en commémoration de la mort glorieuse que les soldats suisses y ont trouvée en combattant l'invasion étrangère; ce monument ne devait porter qu'une simple inscription. Dès que le sculpteur Dorer, Argovien de naissance, mais établi à Dresde, en eut connaissance, il a offert de composer, sans rémunération, des modèles de bas-reliefs pour orner le socle de cet obélisque. Voulant faire honneur à une offre aussi généreuse et désirant donner plus d'intérêt à ce mausolée, on s'est décidé d'entrer dans les vues de l'artiste, et on tâchera de réunir les sommes nécessaires pour l'ériger sous cette forme nouvelle. Notre Société ne pourra refuser de répondre pour sa part à cet appel patriotique. Cette année, le nombre des expositions suisses s'est élevé à quatre. Il y avait d'abord celle de Londres, dont je viens de vous parler, l'exposition de Neuchâtel, celle des villes de la Suisse occidentale et celle de Zurich, consistant

en gravures et dessins. Nous avons eu soiu d'envoyer à cette dernière une belle gravure de M. Pelée, reproduction d'un tableau de Paul Delaroche.

Contrairement à mon intention, cet aperçu commence à devenir long, je n'ose donc m'étendre davantage sur un sujet qui est presque inépuisable. Je vous dirai encore que M. Ulrich, de Zurich, vient de vendre à Sa Majesté le roi de Wurtemberg un de ses beaux paysages, et que M. Weber, de Bâle, a eu un grand succès avec sa gravure de l'impératrice Eugénie, d'après Winterhalter. En présentant la première épreuve de cette gravure à Sa Majesté, elle en a eu une si grande satisfaction, qu'elle y a apposé de suite son nom d'Eugénie. La première série des épreuves porte le *fac simile* de sa signature.

Je terminerai ma notice par un article tiré du *Journal de Genève*, qui prouve jusqu'à quelle hauteur nos artistes suisses peuvent s'élever. Le correspondant de Paris s'exprime ainsi : « On parle beaucoup, dans le monde des artistes, d'un tableau que termine dans ce moment M. Gleyre, son *Hercule aux pieds d'Omphale*, auquel il n'a pour ainsi dire cessé de travailler depuis trois ou quatre ans. J'apprends dans ce moment que M. Gleyre vient de vendre, pour la somme de 18,000 fr., cette magnifique toile à MM. Goupil, qui se proposent de la faire graver. »

